

de la diligence pour recevoir les nombreux paquets dont il avait cru devoir se munir, il entra dans l'auberge et demanda à haute voix si le général Saint-Romain n'avait pas envoyé une de ses voitures au-devant de lui. Un vieux domestique en livrée qui se tenait sur le seuil se retourna vivement à ces mots :

—Faites excuse, monsieur, s'écria cet homme en s'approchant de lui et en se découvrant respectueusement, monsieur est sans doute le neveu de mon général ? Veuillez prendre patience, monsieur ; j'ai mis les chevaux à l'écurie en vous attendant pour les faire reposer un peu, car nous avons trois bonnes lieues d'ici au château ; mais puisque voilà monsieur arrivé, je vais atteler, et dans cinq minutes nous serons en route.

Ayant ainsi parlé, le cocher du général Saint-Romain s'empressa de courir à l'écurie. Comme il venait de sortir, un autre personnage, avec lequel nous avons fait une demi-connaissance sur les degrés de l'échelle de la diligence, entra dans la salle tenant dans sa main une valise et suivi d'un des garçons de l'auberge qui portait une petite malle de voyage. Ce personnage, qui était aussi un jeune homme, paraissait pourtant un peu plus âgé que l'élégant blondin du coupé, ce qu'il fallait attribuer sans doute à son teint quelque peu basané et à une barbe qui, bien que soigneusement abattue de tous côtés, avait laissé sous le tranchant du rasoir une teinte bleuâtre sur une bonne partie de son visage. Il était d'assez haute taille, avait les cheveux noirs et plats, le front large et presque carré, les yeux bruns et assez grands ; ses traits, bien qu'un peu trop arrondis vers les joues, ne manquaient pas d'une certaine régularité. Il régnait sur cette physiologie quelque chose de grave tempéré par un caractère de douceur qu'on trouve rarement dans les têtes brunes et fortement accentuées. Enfin, pour achever ce portrait, le personnage dont il s'agit présentait dans toute sa personne et jusque dans sa mise une sorte de compromis entre la timidité d'un écolier à son début dans le monde et la gravité d'un magistrat en vacance.

Il commença par s'enquérir si l'on pourrait lui donner dans l'auberge un gîte pour la nuit, et sur la réponse négative qui lui fut faite, il s'écria en homme qui prend résolument son parti :

—Le temps est magnifique ; voici la lune qui vient de se lever, et autant qu'il m'en souvient il y a dans la vallée un sentier qui abrège d'un bon tiers le chemin à parcourir pour arriver au château du général Saint-Romain. J'irai à pied, et je pars à l'instant même ; seulement je laisse ici ma valise et ma malle, que j'enverrai prendre demain matin.

Ces paroles prononcées d'une voix parfaitement claire et sonore n'éclappèrent point à coup

sûr au neveu du général Saint-Romain, qui, malgré tout le soin avec lequel il paraissait occupé à épousseter ses vêtements à l'aide de son foulard, ne put s'empêcher de s'arrêter un instant en entendant prononcer le nom de l'hôte chez lequel il se rendait ; mais, soit qu'il ne se crût point autorisé à disposer d'une place dans la voiture de son oncle, soit plutôt que le compagnon de voyage ne fût pas de son goût, il se donna bien de garde de s'opposer à son dessein et le laissa sortir de l'auberge sans paraître seulement s'apercevoir qu'il y était entré. Ce dernier se disposait donc à entreprendre son pèlerinage nocturne, lorsqu'en sortant de l'auberge il fut arrêté par le cocher du général, qui venait de prendre les chevaux à l'écurie pour les atteler à la voiture.

—Eh mon Dieu ! s'écria cet homme, je ne me trompe pas, c'est M. Charles !... Comme vous êtes grand et fort maintenant, monsieur ! C'est à tel point que je ne vous reconnaissais pas dans le premier moment. Mais l'on ne vous attendait au château que dans huit jours au plus tôt.

—Il est vrai, mon cher Jean ; mais j'ai terminé les affaires qui me retenaient et j'ai mieux aimé venir sans plus tarder. Ah çà ! tout le monde est en bonne santé au château ? Mon oncle ?...

—Le général ? il rajeunit tous les jours depuis que le gouvernement l'a mis à la retraite.

—Madame de Saint-Romain ?...

—Vous la trouverez bien vieillie, madame la baronne.

—Et... ma cousine ?

—Oh ! mademoiselle ? c'est bien différent ; elle embellit tous les jours. Tous trois, monsieur Charles, seront bien contents de vous revoir.

—Tous trois !

Et cette exclamation fut accompagnée d'un demi-sourire et d'un demi-soupir.

—Mais voyez donc comme cela se rencontre, monsieur Charles ! au lieu d'un neveu je vais en ramener deux ce soir au château, car il faut que vous sachiez que je suis venu à la ville avec la voiture pour chercher l'autre... Eh ! pardine, vous devez le connaître, cet autre neveu, puisque vous venez de faire route avec lui.

—En aucune façon ; je suis venu sur l'impériale, comme c'est assez mon habitude, parce que j'aime à prendre l'air, et je n'y ai vu personne qui ressemblât à un... cousin. Mais en effet, j'y pense ; est-ce que ce serait par hasard ce jeune blondin du coupé ?

—Justement, monsieur, c'est celui qui est là dans la salle et qui est si bien mis ; un jeune